

*Elsa Buet*

Pourrais-tu commencer par te présenter?

*Quentin Chansavang*

Bien sûr, je m'appelle Quentin Chansavang. Actuellement, je travaille à mi-temps chez Bellastock, où je suis en charge de la coordination de la formation et de la sensibilisation. Mon travail implique divers aspects, notamment une partie de l'organisation du Festival Bellastock. Je m'occupe de superviser la gamme complète de formations proposées par Bellastock, allant de la formation continue sur le réemploi à des ateliers de sensibilisation destinés aux enfants sur des thèmes tels que l'économie circulaire et l'écologie dans le domaine de la construction.

Par ailleurs, je suis également impliqué dans la gestion des chantiers-écoles liés à la construction. Ces chantiers-écoles se concentrent sur l'apprentissage pratique sur le terrain. En parallèle, depuis un an, je suis maître de conférences en école d'architecture à Clermont-Ferrand, où j'enseigne principalement des aspects liés aux projets de construction et à des sujets techniques. J'essaie d'innover dans ma pédagogie chaque fois que possible, en variant les méthodes d'enseignement en fonction des besoins des étudiants et de l'évolution des générations d'apprenants.

*Elsa Buet*

Pourrais-tu nous en dire davantage sur ces modes d'apprentissage, pourquoi sont-ils pertinents aujourd'hui ?

*Quentin Chansavang*

Au départ, j'ai une formation d'architecte, ayant étudié à l'école d'architecture de Grenoble. Mon parcours a été fortement influencé par une équipe qui avait créé le laboratoire Cratère, se spécialisant dans la construction en terre crue. Ils avaient développé une pédagogie inspirée en partie par les principes de l'école du Bauhaus, mettant l'accent sur l'apprentissage par la pratique, en faisant des apprenants des acteurs du processus d'apprentissage, tout en privilégiant le processus sur le résultat final. Leur approche de l'enseignement du projet en amphithéâtre était novatrice par rapport aux méthodes plus traditionnelles en écoles d'architecture.

J'ai commencé à enseigner dès ma deuxième année d'étudiant, et j'ai continué à enseigner pendant 10 ans après avoir obtenu mon diplôme. Au départ, je ne réalisais pas à quel point cette approche était spéciale, mais je l'ai compris plus tard, notamment lorsque j'ai changé d'école. Mon expérience s'est enrichie encore davantage grâce à un projet porté par le collectif ETC. School of Commons, qui a organisé des colloques scientifiques réunissant des enseignants en écoles d'architecture pour partager des expériences pédagogiques hors des murs traditionnels de l'éducation. Cette initiative a révélé une grande diversité d'approches pédagogiques.

En ce qui concerne la pertinence de ces méthodes, il est difficile de donner une réponse catégorique. Cependant, il est clair que le paysage de l'enseignement a beaucoup évolué au cours des dernières décennies. À mes débuts, Internet n'était pas largement répandu, et les réseaux sociaux n'existaient pas. Aujourd'hui, nous vivons dans une ère numérique, où l'information est accessible de nombreuses manières et de partout. Cela remet en question le rôle traditionnel de l'enseignant en tant que détenteur du savoir à transmettre. L'enseignement évolue vers un modèle où l'enseignant doit guider les apprenants vers les bonnes sources d'information pour former une compréhension solide dans un domaine particulier.

J'ai personnellement été amené à explorer ces évolutions de manière plus marquée lorsque j'ai été nommé maître de conférences associé à Grenoble il y a trois ans. Mon rôle était d'aider les

enseignants à intégrer des méthodes d'enseignement hybrides, combinant des éléments numériques et expérientiels. Ces changements ne visaient pas à tout passer en distanciel, mais à optimiser l'enseignement en présentiel et en utilisant des outils numériques pour améliorer certains aspects de l'enseignement.

Il est évident que l'enseignement doit évoluer pour répondre aux besoins des étudiants d'aujourd'hui, qui recherchent des approches pédagogiques plus diverses et interactives. Le malaise des enseignants et les mouvements étudiants de l'année dernière, y compris des écoles d'architecture, soulignent la nécessité d'explorer de nouvelles méthodes d'apprentissage pour aborder des sujets variés. Cela montre que nous avons atteint un point de rupture et que nous devons repenser notre manière d'enseigner.

*Elsa Buet*

Je m'intéresse beaucoup à ce que vous faites dans les écoles d'architecture, car j'ai l'impression que vous êtes déjà orientés vers un enseignement du futur. Les enseignements que vous avez reçus, notamment ceux avec Patrice Doat, semblaient très innovants. Pourriez-vous me parler davantage de la méthodologie que vous avez adoptée à Clermont-Ferrand et comment cela se connecte avec votre travail chez Bellastock ?

*Quentin Chansavang*

Bien sûr, c'est vrai que je n'ai pas beaucoup parlé de Bellastock jusqu'à présent, principalement parce que je suis passé à temps plein à l'université il y a environ un an et demi. Pour ce qui est de Grenoble, c'est une école assez unique en son genre. Il y a environ 40 ans, un groupe de personnes passionnées a commencé à mener des recherches sur la construction en terre crue, ce qui était alors perçu comme une idée folle. Ils ont mené ces recherches à l'étranger pendant de nombreuses années et ont finalement acquis une reconnaissance internationale. Cependant, leur travail n'a suscité l'intérêt en France que récemment. Ces enseignants ont influencé l'école de Grenoble depuis longtemps. L'une des particularités de cette école est sa pédagogie centrée sur l'apprentissage dès la première année. Les enseignants de cette "famille" avaient également un master, ce qui signifie que toutes les promotions d'étudiants y étaient exposées dès leur entrée à l'école. Cela se manifestait notamment par des ateliers intensifs de deux semaines à la rentrée. Même si cela pouvait sembler absurde, ces ateliers avaient pour but d'enseigner un processus d'observation, de conception et de représentation, en mettant l'accent sur le plaisir et la créativité, quels que soient les domaines. Le but était de montrer les mécanismes intellectuels sous-jacents et de susciter le plaisir d'apprendre. En travaillant sur des projets architecturaux, on répétait le même processus tout en intégrant de nouvelles contraintes. Cependant, cette approche n'était pas la seule en France. D'autres approches existaient, mais l'école de Grenoble était reconnue pour son engagement en faveur de la construction à l'échelle 1:1 (c'est-à-dire à échelle réelle), un aspect qui a contribué à la création de grands ateliers où l'apprentissage se fait par la construction à petite échelle. C'est une approche qui a près de 25 ou 30 ans, bien que l'on n'en parle pas autant aujourd'hui. Lorsque l'on regarde ailleurs, on se rend compte qu'il se passe beaucoup de choses dans d'autres domaines. Chaque école a ses spécificités, et Grenoble se distingue par sa focalisation sur la construction à échelle 1:1. C'est un élément que j'ai mieux compris en rejoignant Bellastock.

*Elsa Buet*

Je suis curieuse de savoir si, du fait de l'existence de cette approche depuis longtemps à Grenoble, vous avez remarqué une forme d'institutionnalisation de cette méthode d'enseignement. Est-ce que cette institutionnalisation pourrait éventuellement entraîner une perte de l'aspect expérimental ? En

d'autres termes, à mesure que cette approche s'intègre davantage, est-ce que l'expérimentation risque de s'estomper ?

*Quentin Chansavang*

C'est une question intéressante. Il est difficile de définir ce que signifie "aller moins loin" dans ce contexte. Ce que je peux dire, c'est que l'institutionnalisation a permis d'ouvrir davantage d'espaces à l'expérimentation et à un plus grand nombre de personnes. Les programmes pédagogiques sont révisés tous les trois ou quatre ans, et ils prévoient des périodes dédiées à l'expérimentation, soit deux fois par semestre pendant la licence, soit six périodes au total. Cette approche n'est pas la même partout, ce qui signifie qu'elle s'institutionnalise de manière différente d'une école à l'autre.

Je ne pense pas que cette institutionnalisation implique nécessairement une perte d'expérimentation. Au contraire, cela permet à plus de personnes d'accéder à ces approches pédagogiques variées, ce qui peut enrichir la diversité des propositions. D'autres enseignants, appartenant à différentes équipes pédagogiques, peuvent également proposer des méthodes d'expérimentation. Je considère que cela a ouvert de nouvelles opportunités plutôt que de réduire l'expérimentation.

Cependant, comme dans toute institution, il y a des contraintes budgétaires et un taux de rotation du personnel, ce qui signifie que ces approches demeurent fragiles et nécessitent des individus engagés pour les maintenir en vie et les faire évoluer. Chaque école a sa propre spécificité, mais ces approches contribuent toutes à la richesse de l'enseignement en architecture. À Clermont-Ferrand, par exemple, ils sont situés près des Grands Ateliers, et certains enseignants ont mis en place des méthodes similaires. Chaque école a sa propre identité et offre diverses méthodes pédagogiques, même si elles partagent des similitudes. En fin de compte, l'institutionnalisation a le potentiel d'élargir la portée de ces approches et d'encourager la diversité.

*Elsa Buet*

Peux-tu établir un lien avec Bellastock?

*Quentin Chansavang*

En 2017, je suis arrivé à Bellastock dans un rôle de communicant. À cette époque, les réseaux sociaux étaient en plein essor, ce qui nous a permis de communiquer plus facilement sur les chantiers-écoles et de partager visuellement nos expériences. C'était bien plus efficace que de montrer des images d'étudiants en train d'assister à des cours en amphi. Je suis entré chez Bellastock pour ce rôle de communicant, mais au fil du temps, il est devenu bien plus que ça.

Au départ, j'ai été surpris de constater que Bellastock, une association de six personnes, consacrait une partie de son temps à la communication. Cela a commencé comme un poste à temps partiel, mais au bout d'un an, il est devenu un emploi à temps plein, axé sur la communication. Le festival organisé par Bellastock nécessitait une communication intensive, et j'ai dû comprendre ce que cette organisation faisait. Mon rôle de communicant m'a poussé à décortiquer les activités de Bellastock et à les expliquer de manière claire. Mon expérience d'enseignant m'a également aidé dans cette démarche, même si je n'avais pas de formation en communication.

Bellastock et le laboratoire Cratère partageaient un objectif commun : comment construire des logements abordables, écologiques et légers pour tous. Ils ont tous deux cherché à répondre à ce défi, mais avec des approches différentes. D'un côté, le laboratoire Cratère était composé d'enseignants-chercheurs au sein d'une école d'architecture, tandis que Bellastock était une

organisation étudiante au départ, devenue une coopérative. Les deux se sont concentrés sur l'étude, la formation, la conception et la construction pour atteindre leurs objectifs.

L'objectif commun n'était pas de former des architectes, mais de trouver des réponses à des problématiques sociales et culturelles liées à la construction. Ils alternaient entre les projets de construction, l'analyse des matériaux réutilisables, l'occupation temporaire et la collaboration avec les habitants. Bien que leurs résultats aient été différents, le processus d'expérimentation était similaire et instructif.

En fin de compte, ce processus a conduit à la création d'un festival sur la construction en terre crue, fruit d'une collaboration entre Bellastock et le laboratoire Cratère. Ce rapprochement a également conduit à des réflexions sur la formation, en réponse à une demande croissante. Il faut également mentionner d'autres initiatives, telles que le DSA Architecture de Terre et la structure Amaco, qui sont également impliquées dans la formation sur des sujets similaires.

*Elsa Buet*

Alors, en revenant à la formation, quelle est votre approche ou méthode chez Bellastock?

*Quentin Chansavang*

Nous n'avons jamais formalisé cela par écrit, ce qui rend difficile une réponse claire. Dans nos formations actuelles, nous suivons principalement le modèle classique. Nous avons un contenu, des diapositives, nous enseignons des sujets que nous maîtrisons, et l'interaction se limite souvent à des questions-réponses, des quiz, etc. Cependant, nous commençons tout juste à réfléchir à de nouvelles approches.

Il y a eu un projet de construction de hangar agricole au nord de Paris que nous n'avons pas qualifié de "formation", mais qui en réalité avait des aspects formatifs. Au lieu de simplement répondre à la demande de construction, nous avons vu l'occasion de sensibiliser et de former. Nous avons organisé ce projet comme un chantier-école, similaire en esprit au Festival Bellastock, mais à plus petite échelle. Nous avons ouvert des inscriptions, recruté des encadrants, sélectionné des matériaux, et accordé une grande attention à l'aspect social, à la convivialité, en plus des contenus théoriques. Cette méthode, qui se situe entre les formations en salle de classe et celles sur le terrain, incarne le mieux l'identité de Bellastock en matière de formation.

L'année dernière, nous avons lancé une formation aux Grands Ateliers sur le réemploi. C'était la première fois que nous construisions entièrement une formation, de A à Z. Nous avons examiné différentes méthodes, telles que le diagnostic du lieu, des séances de théorie, une approche de classe inversée, et des exercices pratiques, et nous avons encouragé la discussion. Cette expérience nous a permis d'explorer de nouvelles façons d'enseigner.

En réalité, nous n'avons pas encore formalisé de "boîte à outils" pour nos formations, c'est pourquoi je suis curieux de rencontrer des personnes qui se posent ces mêmes questions. Nous sommes en train de construire une formation qui se déroulera en février, et nous expérimentons différentes approches. Nous allons proposer un atelier à notre équipe, qu'elle soit salariée ou sociétaire, pour réfléchir ensemble aux sujets que nous voulons aborder dans nos formations et à la manière de les dispenser.

*Elsa Buet*

J'aimerais entendre ton point de vue sur les enjeux systémiques actuels, et en quoi tes propositions, ou celles de Bellastock, peuvent y répondre. Pourquoi avons-nous besoin de nouvelles méthodes d'apprentissage pour faire face à ces enjeux ?

*Quentin Chansavang*

C'est une question importante. J'ai commencé à y répondre lorsque j'ai parlé de l'évolution de la posture de l'enseignant. Cependant, je ne dispose pas de toutes les réponses.

Elsa Buet: Peut-être pour rendre la question plus concrète, est-ce que ton engagement a débuté lorsque tu es entré dans l'école avec Cratère ? Est-ce que cela a consolidé ton engagement ? Ou bien est-ce que l'engagement naît d'ailleurs, peut-être d'expériences collectives ? Que constates-tu chez tes étudiants ? Ont-ils un engagement ?

Enseigner dans un contexte où l'on manipule, où l'on pousse à comprendre les mécanismes du monde qui nous entoure, est essentiel, surtout dans un monde où nous vivons de plus en plus à travers des écrans, ce qui nous éloigne de la réalité. Nous utilisons des outils qui, bien que censés faciliter notre vie, sont souvent gérés par des intérêts privés voire individuels. Le simple fait d'ouvrir les étudiants à ces questions est essentiel. Je les croise souvent dans les couloirs, et ils me demandent quand aura lieu le prochain chantier. Ils ont envie de faire, de s'impliquer. Ils sont également éco-anxieux. Ils ressentent ces préoccupations, et l'architecture n'est pas en reste. Bien que l'on s'efforce d'enseigner d'une manière qui tienne compte de ces enjeux, il reste difficile de faire pivoter complètement l'enseignement. Cependant, les étudiants ont besoin de comprendre que la finalité de notre travail n'est pas seulement de construire, mais de répondre à des problématiques essentielles. Le fait d'apprendre en faisant, en étant connecté au monde, rappelle cette dimension essentielle de notre métier. Même en étant riche et en possédant tout le confort, on se rend compte que cela ne change pas fondamentalement la qualité de vie. Mon engagement est aussi personnel. Certains étudiants viennent pour faire carrière, concevoir des projets, mais cela reste une démarche personnelle.

*Elsa Buet*

Sens-tu que les approches que vous prônez restent marginales, comme elles l'étaient il y a une dizaine ou une quinzaine d'années ? Ou bien sont-elles devenues plus courantes ?

*Quentin Chansavang*

Ces approches ne sont pas encore courantes dans l'enseignement, mais elles suscitent un vif intérêt chez les étudiants. Cependant, cela peut parfois donner lieu à des caricatures, car nous n'avons pas encore toutes les réponses nécessaires pour structurer ces approches, que ce soit du point de vue technique, social, environnemental, etc. Nous devons proposer des formations qui répondent à ces attentes, tout en gardant une certaine rigueur. Cela soulève également la question de l'évolution profonde de ce que nous enseignons et de la manière dont nous l'enseignons.

*Elsa Buet*

Cela pose également la question des métiers. Est-ce que l'école d'architecture prépare les étudiants à "être architectes", et qu'est-ce que cela signifie ?

*Quentin Chansavang*

Ce débat existe depuis longtemps. En tant que formateur, je me suis posé cette question dès ma première année à Clermont. Les étudiants se demandent si le diplôme d'architecte doit simplement valider leur aptitude à être maîtres d'œuvre, à concevoir des projets, ou s'il peut ouvrir la porte à d'autres pratiques. Il est important de s'assurer que les diplômés sont capables de bien réaliser leur travail. Ce débat concerne la pluralité des métiers possibles après l'école d'architecture. La question

est de savoir si le diplôme forme à être architecte-maître d'œuvre ou s'il constitue une formation en architecture qui permet de s'adapter à divers domaines. Il y a une grande diversité de métiers possibles pour les diplômés en architecture, et ils s'adaptent à des domaines variés. Cependant, l'école d'architecture doit encore définir clairement ce qu'elle attend de ses diplômés.

Ce débat est complexe et persiste dans les écoles, notamment lors de la présentation des diplômes. Il y a parfois une tension entre les enseignants qui estiment que la démarche des étudiants est valable d'un point de vue intellectuel et ceux qui considèrent que les réalisations pratiques sont essentielles. C'est un sujet politique et délicat. Il faut parvenir à trouver un équilibre, mais tant que l'école n'aura pas clarifié ce que signifie le diplôme d'architecte, ce débat subsistera. Peut-être devons-nous rester dans cet entre-deux en attendant que les choses se précisent.